

*« La seule manière de défendre la langue, c'est de l'attaquer », écrivait Marcel Proust. Ce n'est pas ce à quoi se livrent écrivains, historiens, juristes et linguistes, pour lesquels la langue française est à la fois ciment et clivage.*

*Vectrice de continuité et d'inclusion, la langue cimenterait la construction de l'État. Mais l'idée d'une langue unifiée résulte d'une identité française conçue comme politique alors qu'elle est peut-être et surtout culturelle.*

*C'est ce que traduit l'usage de la langue par des écrivains, tel Cioran, nés sur d'autres rivages : « On n'habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie, c'est cela et rien d'autre. » Une langue, mais quelle langue ?*

*Celle que l'on rêve universelle, que nos gouvernements déploient comme instrument diplomatique et tentent de préserver en valorisant le multilinguisme au sein de l'Europe ?*

*Cette langue scientifique, juridique qui diffère de toutes les autres puisqu'une langue technique évite les contresens ?*

*Cette langue en mouvement dont les dictionnaires papier ou numériques rendent compte parce que, « définir les mots qui disent le monde, c'est aider à mieux le comprendre » ?*

*Le ciment de la langue peut se fissurer, vecteur d'exclusions.*

*Exclusion politique. Symbole de l'universalisme républicain, elle constitue un indicateur mesurant le niveau de différenciation qu'un État est prêt à assumer et protéger.*

*Exclusion historique. L'exposition des esclaves aux variétés linguistiques des colons a favorisé l'émergence des langues créoles, instaurant des rapports de domination et de minoration. Aujourd'hui, les quinze millions de locuteurs de créoles français constituent un atout pour la francophonie.*

*Exclusion sociologique. Puisque « dire, c'est être », les pratiques langagières définissent un espace linguistique au sein duquel le risque est grand d'une catégorisation, notamment entre langue des élites et langue populaire.*

*Exclusion de genre. Les polémiques françaises autour du langage non sexiste ou inclusif visent-elles à éviter toute critique du principe d'égalité ou à alimenter un discours antiféministe et anti-intellectualiste ?*

*Langue de la République, du patrimoine et de la liberté, notre langue ne serait-elle pas plus inclusive en acceptant des usages linguistiques qui se réinventent sans cesse ?*

NICOLE BELLOUBET